

Recherches sociographiques



Jean-Pierre AUGUSTIN (dir.), *La culture du sport au Québec*

Sylvain Lefebvre

Volume 39, numéro 2-3, 1998

Québec et Canada : deux références conflictuelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057229ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057229ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lefebvre, S. (1998). Compte rendu de [Jean-Pierre AUGUSTIN (dir.), *La culture du sport au Québec*]. *Recherches sociographiques*, 39(2-3), 483–485.
<https://doi.org/10.7202/057229ar>

Jean-Pierre AUGUSTIN (dir.), *La culture du sport au Québec*, Talence, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1996, 260 p.

L'étude du sport est négligée en sciences humaines et en sciences sociales. Longtemps disséqué sous des perspectives sociologiques ou encore par le biais des analyses psychologiques et physiologiques, voilà que ces dernières années, le sport reprend ses lettres de noblesse en géographie, en économie politique, en anthropologie ou encore en études urbaines, pour ne nommer que ces champs d'étude. Microcosme des dynamiques sociales et économiques contemporaines, le sport est un objet d'étude transversal à des problématiques aussi actuelles que la mondialisation financière, l'émergence de nouvelles cultures et identités postmodernes, les replis communautaires et la formation de nouveaux territoires urbains.

Le recueil de textes rassemblés par Jean-Pierre Augustin sur la culture du sport au Québec illustre bien la réactualisation du sport dans nos débats sur la place publique. Cet ouvrage privilégie deux axes qui mettent en évidence l'universalité du développement sportif et ses particularités dans le rapport dialectique entre le global et le local. Tout d'abord, une série de textes où l'histoire du sport s'inscrit dans la société pour mieux la définir. Pour le Québec, de la dualité identitaire de la société canadienne du XIX^e siècle, décrite dans le texte de Donald GUAY, émerge une sociabilité nouvelle plus égalitaire et démocratique à travers l'institutionnalisation des courses de chevaux. Alan METCALFE nous décrit aussi la naissance des pratiques sportives orientées socialement vers des sports-spectacles visant les masses. Son texte confirme d'ailleurs que l'organisation systématique des activités récréatives, de loisirs et sportives est un fait urbain. C'est dans les villes que l'affirmation du champ sportif fait contrepoids à la société industrialisée et instrumentale. Gilles JANSON nous décrira plus loin l'affirmation francophone à travers le sport au tournant du siècle, où associations et regroupements foisonneront et chercheront à se faire une place au soleil. L'expansion démographique et économique de la bourgeoisie francophone sera telle, à travers les activités sportives, qu'il nous est permis de mieux comprendre la mise en place graduelle des structures politiques et institutionnelles qui définissent encore aujourd'hui la culture sportive québécoise. Gilles SÉNÉCAL présente d'ailleurs un texte où quelques traces géographiques et sociales confirment la vocation sportive de Montréal.

L'État-providence a préparé le terrain pour des infrastructures et des mécanismes de gestion qui perdurent encore aujourd'hui et qui pourraient s'avérer contraignantes dans un contexte de mondialisation de l'industrie du sport. Jean HARVEY et Lucie THIBAUT s'attardent à la politique du sport dans le contexte de cette restructuration de l'État-providence au Canada. Ils mettent surtout en relief que les champs de juridiction respectifs des gouvernements fédéral et provinciaux, et les conflits qui en résultent, exacerbent toute tentative de consolidation et d'harmonisation politique du sport au pays. Le Québec possède une forte tradition de soutien public aux sports amateurs et aux loisirs à l'échelle locale. Son affirmation sociopolitique n'a jamais été très éloignée de la constitution du champ et de la production du sport spécifiquement québécois. En d'autres lieux et à d'autres

époques, l'analyse est la même : le champ sportif est bel et bien un reflet fidèle des dynamiques sociales, économiques et politiques d'une société. Les travaux de Suzanne LABERGE sur la sociologie du sport au Québec alimentent ce débat depuis un moment déjà. Son texte dans ce recueil explique que la sociologie du sport au Québec est déterminée par les mouvements sociaux et politiques du milieu, qu'elle est davantage préoccupée par la compréhension et l'action sur ce milieu professionnel et social et que finalement, cette sociologie est fondamentalement critique et marquée par plusieurs traditions théoriques.

La deuxième partie de ce recueil de textes reprend l'histoire du sport au Québec comme une histoire qui s'écrit d'abord par la société même qu'elle prétend intégrer ou épouser dans ses moindres formes. L'institutionnalisation instrumentale et identitaire de l'activité sportive au Québec serait une nouvelle preuve de la qualité du sport comme « fait social total » pour reprendre le concept de MAUSS. L'idée est séduisante mais se démarque à peine des nombreuses analyses portant sur une foule d'objets d'étude tous aussi exemplaires les uns que les autres pour expliquer les paradoxes et les ambiguïtés de la dialectique global-local. La déroute et la marchandisation de l'olympisme et du sport amateur de haut niveau, la mondialisation du sport professionnel, les recompositions territoriales des lieux sportifs et le déracinement des cultures sportives ont autant de manifestations des déséquilibres propres aux transitions majeures de notre époque. Jean CRÊTE nous offre une analyse intéressante de la mise en candidature de la Ville de Québec pour la tenue des Jeux olympiques d'hiver de 2002 et du débat public qui en a résulté. Les textes de Simon GENEST et de Michel VIGNEAULT dissèquent l'incontournable et symbolique hockey sur glace dans le positionnement sportif du Canada à l'échelle internationale et le rôle de la métropole montréalaise dans la reconnaissance culturelle de cette pratique sportive. L'appartenance culturelle induite par les athlètes ou les équipes professionnelles se fragilise dans une économie où la tyrannie de la localisation optimale impose ses logiques. L'industrie du sport est un élève modèle dans la valse de la surenchère financière et de la nouvelle division globalisée des flux économiques. Le hockey, la course automobile, le tennis et le baseball sont des activités sportives à la croise des chemins qu'empruntent le Canada, les provinces et les métropoles en matière de développement économique, de tourisme, d'affirmation culturelle et de choix social pour les investissements publics. Normand BOURGEOIS analyse le rôle des médias dans le départ des Nordiques (hockey professionnel) de la ville de Québec. Cet épisode nous renvoie déjà au départ possible de l'équipe professionnelle des Expos de Montréal qui menacent de quitter la métropole si un nouveau stade ne leur est pas offert au centre-ville.

Les lois interdisant la publicité des fabricants de tabac menacent la tenue d'événements sportifs de prestige au tennis et en Formule 1. L'exode de certains athlètes et le déclin de grands équipements sportifs inquiètent les décideurs publics. Les exemples ne manquent pas au Québec pour illustrer les profondes transformations du champ sportif. Les articles du recueil esquissent à peine l'ampleur des défis dans lesquels sont plongés les acteurs du sport québécois, les politiciens et les entreprises mais surtout, les citoyens du sport, ces citoyens du spectacle, ces consommateurs avides d'espaces festifs et de nouveaux symboles.

Une nouvelle culture sportive est-elle en devenir au Québec ? Les images et les récits du sport ne prennent-ils pas des avenues pour le moins inusitées dans une société minée par une crise politique qui n'en finit plus de tourner en rond et la présence déjà un certain nombre de faits et d'analyses incontournables à plusieurs interrogations ? Il permet aussi d'enrichir un chantier de recherches qui ne demande qu'à être réactivé.

Sylvain LEFEBVRE

INRS-Urbanisation.

Francine COUTURE (dir.), *Les arts visuels au Québec dans les années soixante. Tome II. L'éclatement du modernisme*, Montréal, VLB éditeur, 1997, 424 p.

Quatre ans après le premier tome de l'ouvrage collectif *Les arts visuels au Québec dans les années soixante* portant sur « la reconnaissance de la modernité »¹, voici le second. Cinq auteurs en examinent cette fois « l'éclatement du modernisme ».

Dans la mesure où aucune conclusion générale à la fin ne vient clore les deux tomes, on peut considérer l'introduction de « l'éclatement du modernisme », de Francine Couture, historienne et sociologue de l'art qui a assumé la direction des recherches, comme la synthèse des deux parties. Les essais de Marcel St-Pierre, Serge Allaire, Jean-Pierre Latour, Rose-Marie Arbour et Michel Roy amènent ensuite aisément le lecteur dans le climat artistique de l'époque, grâce à de convaincantes analyses.

Marcel ST-PIERRE, dans un long premier chapitre, donne le ton au livre. Il examine la teneur idéologique et artistique des activités des nombreux collectifs qui déferlent en réponse à l'art institué. Résolument branchés sur la nouvelle sensibilité industrielle, urbaine et technologique, les *happenings*, « environnements » et autres événements multidisciplinaires d'art en direct sortent « du cadre » et quittent « les socles » pour devenir des arts en spectacle, en parfaite homologie avec la culture de consommation de masse qui s'installe, télévisuelle et *pop*. La participation collective aux manifestations devient un paradigme. Serge Lemoyne, Claude Péloquin et Raoul « Luoar Yuagud » Duguay, derrière des appellations de groupes comme *Les Horlogers*, *Zirmate* et *Nouvel Âge*, et des événements comme la *Semaine A*, la *Semaine des Trente A*, sont les protagonistes d'un art où images visuelles, poésie et théâtre flirtent avec la télévision.

Avec force citations et précisions, St-Pierre en arrive presque à nous faire revivre certaines de ses manifestations. Toutefois, au fil des pages, l'emploi du

1. Francine COUTURE (dir.), *Les arts visuels au Québec dans les années soixante. Tome I. La reconnaissance de la modernité*, Montréal, VLB éditeur, 1993, 352 p.